

L'art du Campā

Jean Boisselier

Depuis plus de trente-trois ans le plus grand spécialiste de l'art du Campā – au demeurant presque le seul – était incontestablement le professeur Jean Boisselier. Un catalogue du Musée de Sculpture Camp de Đà Nẵng ne pouvait donc se concevoir sans sa participation et sa supervision, d'autant que la plupart des sculptures de ce Musée avaient été analysées dans son magistral ouvrage de 1963, «La Statuaire du Champa». Il était donc convenu qu'il présenterait l'art du Campā dans son ensemble, en utilisant un texte paru en italien à Turin en 1986, pages qu'il considérait un peu comme son testament en la matière.

Le texte qui suit est donc celui qu'il m'avait laissé, annoté de sa main, et que j'ai soigneusement respecté; j'en ai seulement retiré cinq brèves évocations de sculptures qui sont analysées plus en détail dans les notices du Catalogue; j'ai, par ailleurs, harmonisé les orthographes et incorporé les quelques notes qui accompagnaient le texte.

Qu'il nous soit permis de remercier vivement ici les Editions Cercle d'Art, qui avaient publié ce texte en 1995 dans l'ouvrage Le Viêt Nam des Royaumes, sous la direction de Jean-François Hubert lors de l'exposition tenue au Bon Marché, à Paris, du 20 janvier au 28 février 1995, de nous avoir autorisé à l'utiliser à nouveau, dans la perspective du présent Catalogue.

E.G.

Tendances générales

Si l'histoire d'une contrée influe nécessairement sur son évolution artistique, il n'est pas d'art, dans toute l'Asie du Sud-Est qui, ayant été marqué aussi profondément par les soubresauts de l'histoire, ait néanmoins continué à affirmer sa personnalité avec autant de force. Mais il convient autant de souligner que peu d'arts ont été aussi malmenés tout au long des siècles, et d'une manière aussi continue, que celui du Campā. Qu'il s'agisse des effets de la conquête vietnamienne, des conséquences de l'extension de la guerre du Viêt Nam ou même d'une priorité assez légitimement accordée, au cours des décennies qui ont précédé la Première Guerre mondiale, aux travaux concernant l'archéologie du Cambodge plutôt qu'à celle du Campā, il en résulte que les monuments ont constamment autant souffert des destructions que du manque d'entretien. C'est trop souvent, aujourd'hui, que nous sommes réduits à étudier l'art du Campā sur